

PédagoTICE 2017

PÉDAGOGIE ET NUMÉRIQUE

L'enseignant et le numérique, du collège à l'université

Jean-François CECI

Enseignant Communication multimedia et culture numérique / conseiller numérique
Université de Pau et des Pays de l'Adour
Jean-francois.ceci@univ-pau.fr

RESUME

*L'objet de cet article est de cartographier les usages et perceptions numériques scolaires des enseignants, du **collège à l'université** et de les confronter à celles de leurs élèves. Nous tenterons de décrire lesdits usages via une enquête quantitative en cours. Puis nous répondrons, à la lumière des résultats, à diverses questions portant sur le numérique à l'école. Au final, l'école s'est-elle emparée du numérique dans ses diverses missions et aux différents niveaux scolaires ?*

I. Introduction

Notre forme scolaire n'a que peu évolué¹ depuis l'abandon de l'école mutuelle telle que pratiquée par Johann Heinrich Pestalozzi, au profit de l'école normale promulguée par le ministre François Guizot en 1833 : Nous sommes passés d'une école de la formation de pairs-à-pairs (dite école mutuelle), de l'apprentissage collaboratif, de classes sans niveaux, à une forme scolaire de la transmission, normée : un enseignant, des élèves en classe d'âges, un enseignement identique pour tous(tes). On parle à l'époque de «mécaniser l'éducation»² alors que les résultats semblaient pourtant être au rendez-vous, tel que le constate le rapport de la commission de la Société des amis de l'éducation :

« Nous avons remarqué tout d'abord [...] que les enfants de l'établissement de Pestalozzi apprennent, dans un temps très court, à épeler, à lire, à écrire et à calculer dans la plus grande perfection. Six mois suffisent pour les amener au degré où un instituteur de village aurait mis trois ans à les conduire [...] et que c'est à la méthode d'enseignement qu'il faut les attribuer. »³.

¹ J.F. Cerisier, (Cerisier 2015 : 5), s'interroge sur la capacité de la forme scolaire actuelle à « s'adapter à des transformations sociétales particulièrement rapides et majeures comme celles [...] des technologies numériques d'information et de communication. Autrement dit, les règles qui la définissent, relativement stables depuis deux siècles, restent-elles à la fois pertinentes pour l'atteinte de ses objectifs [...] ?

² Guillaume, James. 2017« Pestalozzi ».

³ Ibidem

L'innovation pédagogique, à la fois phénomène de mode et injonction sociétale ou institutionnelle, porte souvent sur une évolution de cette forme scolaire normée : d'une pédagogie de la transmission vers la mise en action de l'apprenant sur les connaissances à acquérir (pédagogie dite nouvelle ou active).

Le numérique éducatif, préalablement nommé multimédia, informatique ludo-éducative ou encore TICE, change à présent notre manière de faire société et l'école n'y échappe pas. Il est reconnu comme un levier puissant d'innovation pédagogique en brisant les frontières de la classe et du temps scolaire. A la fois outil et écosystème, il apporte toute son affordance⁴ au service des enseignants et élèves mais comme tout outil, également ses mésusages voire addictions.

II. Contexte et problématique de départ

L'objet de cet article est de cartographier les usages numériques scolaires des enseignants et apprenants du collège à l'université. Nous tenterons de décrire et de quantifier lesdits usages via une enquête quantitative en cours. Nous répondrons, à la lumière des résultats, à des questions comme :

- L'élève/étudiant/apprenant : Est-il hyperconnecté ?
- L'école lui propose-t-elle des activités numériques variées et en volume ?
- L'enseignant utilise-t-il le numérique avec ses élèves ?
- Y a-t-il des différences de pratiques entre un enseignant de collège, de lycée et d'université ?
- Et au final, l'école s'est-elle emparée du numérique ?

III. Cadre méthodologique de mise en œuvre

Une étude sociologique est en cours sur la région de Pau (France), visant à cartographier les usages numériques formels et informels des jeunes du collège à l'université, en classes complètes, ainsi que les usages du numérique éducatif de leurs enseignants. Deux collèges, deux lycées et l'université de Pau ont été enquêtés à travers 29 classes de tous niveaux.

Il s'agit de mieux comprendre les pratiques des jeunes hyperconnectés⁵ (en moyenne 5h40/j sur écrans)⁶ et questionner la façon dont les acteurs du système éducatif les prennent en compte pour transformer (ou pas) leur métier.

Après 41 entretiens semi-directifs (30h de transcriptions), un questionnaire « étudiants » a été construit avec 98 indicateurs, complété en classe complète (pas de biais lié à la réponse des

⁴ Au sens de Latour et de ses « objets actants » (Latour et Biegunski 2010) ou encore « capacitant », donnant un pouvoir d'action.

⁵ Hyper-connecté : personne possédant une interaction sociale affirmée dans l'écosystème internet et/ou usant de nombreux services de communication de données numériques via différents types d'appareils (ordinateur, tablette, smartphone). Cette « hyper » connexion est ainsi qualifiable quand elle mène à des stratégies de déconnexion partielle ou totale telles que définies par Francis Jaureguiberry : « *Le syndrome du zappeur, c'est le mal des télécommunications dont est pris l'individu hyperconnecté lorsqu'il tombe dans ce que plusieurs de nos informateurs ont appelé le "tourbillon". Comme soumis à l'effet d'une force centrifuge due à une accélération non maîtrisée, l'individu est dépossédé du sens de son action et aspiré par une inflation occupationnelle.* » (Jaureguiberry 2014 : 12)

⁶ Données provenant de l'enquête, à mettre en rapport avec les 6h40 obtenus auprès de 2600 ados américains : The Common Sense Census: Media Use by Tweens and Teens | Common Sense Media. (2015). Consulté 3 mars 2017, à l'adresse <https://www.commonsensemedia.org/research/the-common-sense-census-media-use-by-tweens-and-teens>

seuls volontaires) par 792 étudiants. Une enquête auprès de leurs enseignants (200 env.) avec 54 indicateurs est en cours pour confronter leurs visions à celles de leurs élèves.

IV. Analyse des résultats

Nos résultats montrent qu'un apprenant (élève ou étudiant) estime passer en moyenne 5h40 par jour sur écrans (tous écrans confondus). Les adolescents américains, en comparaison, consacraient 6h40/j aux écrans d'après une enquête de 2015⁷. Ce volume, globalisé à l'année représente tout de même 2160h/an en moyenne, soit 90 jours passés sur écrans. Sachant qu'une année scolaire moyenne propose 1100h/an aux apprenants, nos jeunes passent donc chaque année deux fois plus de temps sur écrans que sur les bancs de l'école. Cela explique en partie pourquoi les écrans provoquent nombres d'apprentissages informels.

Les usages numériques scolaires sont principalement centrés sur la création de documents bureautiques et la consultation de supports numériques (textes, sons et vidéos), ainsi que l'utilisation de logiciels spécialisés (tracé de courbes, calculs, simulation). Le déclaratif effectué par les enseignants et les usages effectivement ressentis par les apprenants convergent. Il en ressort que les usages numériques orientés vers la pédagogie active (création, dialogue, ludification, auto découverte..) sont les parents pauvres des usages déclarés. De plus, 71% des apprenants déclarent passer moins de 4h/semaine sur écrans en classe. Ces usages sont donc à la fois peu diversifiés et peu quantitatifs, sauf à l'université de la L3 à M2 où le quantitatif est ressenti entre 6 et 20h/semaine.

La typologie des activités numériques scolaires est très variable suivant les niveaux scolaires. Les outils numériques créatifs et interactifs (quiz, dessin, jeux, dialogue, création numérique) sont plutôt utilisés en collège. Les pratiques en lycée sont parmi les plus pauvres et sont plutôt concentrées autour de l'usage de la vidéo et du son et des logiciels de simulation. Enfin à l'université, la création et la lecture de documents numériques textes constituent l'essentiel, avec un peu de dialogue sur les réseaux sociaux et de médiatisation par blog interposé.

V. Conclusions et perspectives

VI. Références bibliographiques

Jean-François Cerisier. LA FORME SCOLAIRE A L'EPREUVE DU NUMERIQUE. 2015.
<hal-01216702>

The Common Sense Census: Media Use by Tweens and Teens | Common Sense Media. (2015). Consulté 3 mars 2017, à l'adresse <https://www.common sense media.org/research/the-common-sense-census-media-use-by-tweens-and-teens>

Guillaume, James. 2017. « Pestalozzi ». Text. <http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson>. Consulté le juin 15. <http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=3376>.

Jauréguiberry Francis, « La déconnexion aux technologies de communication »,

⁷ Source Common Sense Media 2015 – 2600 ados américains

Réseaux, 2014/4 n° 186, p. 15-49. DOI : 10.3917/res.186.0015

Latour, Bruno, et Michel Biezunski. 2010. La science en action: introduction à la sociologie des sciences. Sciences humaines et sociales 202. Paris: Découverte / Poche.